

## Parcours 18 : Objectif Brevet – Texte

Édimbourg, 1874 : Jack, le narrateur, naît le  
jour le plus froid du monde... et son cœur reste gelé.

L'étrange docteur Madeleine tente de le sauver.

L'horloge doit mesurer environ quatre centimètres  
sur huit, elle est toute en bois sauf le  
mécanisme, le cadran et les aiguilles. La finition  
est assez rustique, « du solide », pense le

5 docteur tout haut. Le coucou, grand comme  
une phalange de mon petit doigt, est rouge aux  
yeux noirs. Son bec toujours ouvert lui donne  
un air d'oiseau mort.

– Tu auras un bon cœur avec cette horloge !

10 Et ça ira très bien avec ta tête d'oiseau, dit  
Madeleine en s'adressant à moi.

Ça ne me plaît pas trop cette histoire d'oiseau.

En même temps, elle essaie de me sauver  
la vie, je ne vais pas chipoter. [...]

15 Madeleine découpe la peau de mon torse  
avec de grands ciseaux crantés. Le contact de  
leurs dents minuscules me chatouille un peu.  
Elle glisse la petite horloge sous ma peau et

commence à connecter les engrenages aux artères  
20 du cœur. C'est délicat, il ne faut rien abîmer.  
Elle utilise son solide fil d'acier, très fin, pour  
fabriquer une douzaine de minuscules nœuds.  
Le cœur bat de temps en temps, mais la quantité  
de sang envoyée dans les artères est faible.  
25 « Qu'est-ce qu'il est blanc ! » dit-elle à voix basse.  
C'est l'heure de vérité. Docteur Madeleine  
remonte l'horloge à minuit pile... Rien ne se  
passe. Le système mécanique ne semble pas  
assez puissant pour entraîner les pulsations  
30 cardiaques. Mon cœur n'a pas battu depuis  
un moment dangereusement long. J'ai la tête  
qui tourne, je me sens comme dans un rêve  
exténuant. Le docteur appuie légèrement sur les  
engrenages de manière à enclencher le mouvement.  
35 « Tic, tac », fait l'horloge. « Bo-boum »,  
répond le cœur, et les artères se colorent de  
rouge. Peu à peu, le tic-tac s'accélère, le bo-boum  
aussi. Tic-tac. Bo-boum. Tic-tac. Bo-boum.  
Mon cœur bat à une vitesse presque  
40 normale. Docteur Madeleine retire doucement

ses doigts des engrenages. L'horloge ralentit. Elle  
actionne à nouveau la machine pour relancer la  
mécanique ; mais dès qu'elle retire ses doigts,  
le rythme du cœur faiblit. On dirait qu'elle  
45 câline une bombe en se demandant quand  
elle va exploser.

Tic-tac. Bo-boum. Tic-tac. Bo-boum.

Les premiers faisceaux de lumière rebondissent  
sur la neige et viennent se faufiler à  
50 travers les volets. Docteur Madeleine est épuisée.

Moi, je me suis endormi ; peut-être que  
je suis mort parce que mon cœur s'est arrêté  
trop longtemps.

Tout à coup, le chant du coucou retentit  
55 si fort dans ma poitrine que j'en tousse de  
surprise. Les yeux grands ouverts, je découvre  
Docteur Madeleine les bras levés comme si  
elle venait de réussir un penalty en finale de  
coupe du monde.

Mathias Malzieu, *La Mécanique du cœur*,

Flammarion, 2007.